A Propos d'Etudes

REMARQUES DE MME. DANDURAND A L'UNE DES SÉANCES DU CONSEIL NATIONAL DES FEMMES.

Je demande tout simplement l'abolition de la férule dans les écoles de campagne, où elle règne en souveraine.

On conviendra qu'il existe d'autres moyens que les punitions corporelles pour stimuler le courage des élèves. On peut être certain d'ailleurs, que si les maîtres étaient forcés de recourir à ces moyens, plus chrétiens et plus intelligents pour guérir la paresse, les résultâts obtenus seraient meilleurs.

J'ai reçu tout dernièrement le travail d'une ancienne institutrice sur ce sujet. Ce manus rit, que j'ai l'intention de publier, contient d'excellentes suggestions, et je vous demande la permission d'en citer un court extrait:

' C'est le récit si souvent répété, des mauvais traitements infligés aux enfants qui m'a décidée à rédiger ces uelques conseils. Si je pouvais adoucir le sort de ces petits malheureux, je croirais avoir rendu service à mon pays.

" Les institutrices, qui sont souvent de véritables marâtres, nous disent qu'elles n'aiment pas l'enseignement, mais que cela vaut encore mieux que d'être servante. Et des personnes qui remplissent aussi mal que possible leur principal devoir s'aveuglent au point de croire qu'elles accomplissent leur salut en se livrant à toutes sortes de pratiques de dévotion.

" On ne devrait jamais épargner les récompenses dans les écoles. Quand je vois ici (comté de Matane) des examens où les élèves, après avoir travaillé un an, n'ont pour toute récompense que des petites images grandes comme un sou, et pas un livre pour les plus avancés, je ne m'étonne pas du défaut d'émulation et de la répugnance à fréquenter des écoles où le maître n'offre pas d'autre encouragement que les coups.

" Les parents devraient obliger les commissaires à donner des prix, et ceux-ci devraient exiger des instituteurs des notes de la conduite de chacun. ' Nous n'avons pas la patience de tenir des cahiers de notes,' nous disent les maîtresses quand nous leur parlons d'une méthode plus intelligente et plus chrétienne que celle qu'elles emploient. " Quant aux paresseux, il est juste qu'ils soient battus."

" Ah si l'on savait combien, en en appelant à la conscience et aux sentiments des enfants, il devient facile de les conduire et de les façonner au bien !

" Quelle tristesse, au contraire, dans ces classes où l'on n'entend que coups et disputes : l'institutrice se met en colère pour chaque erreur commise dans des devoirs souvent disproportionnés aux capacités des enfants. Ceux-ci sont toujours en pleurs ou en sourdes révoltes. Quelques-uns lèvent même la main pour se venger quand ils reçoivent des coups. Ainsi ces maisons d'écoles, où la mission bénie de l'enseignement devrait s'accomplir dans la paix, la tendresse et la reconnaissance, sont qu'une espèce d'enfer où l'enfant apprend la haine et s'abrutit au lieu de s'élever.

De tels abus, pratiqués au vu et su de tout le monde, sont tolérés d'une part par les parents, qui sont trop pauvres pour songer à des réclamations légales, et d'autre part par les autorités civiles et religieuses, qui ne savent comment entamer un système apparemment irrémédiable.

A coup sûr, cependant, il y a quelque chose à tenter. Et cette cause de l'enfance c'est aux cœurs maternels à l'embrasser. C'est à nous de tenter la révolution, quelque difficile que paraisse l'entreprise.

Un Coup d'Oeil en Passant

Depuis que pour la dernière fois je suis venue me reposer au COIN DU FEU, mars nous a repris ses frimas ; avril, aux arbres, a posé des bourgeons ; et mai sème des fleurs. Comme les oiseaux qui nous reviennent avec le gai printemps, je rentre au nid, moi aussi, —retour d'une longue course, et après les compliments aux parents, les lettres indispensables aux amis de là-bas, ma première pensée est pour les lectrices du COIN DU FEU.

Je viens de passer deux mois voyageant, étudiant, m'emplissant les yeux de tant de choses nouvelles pour moi. J'ai quelque peu, j'ai même beaucoup voyagé depuis ma sortie du couvent, et, pourtant, chacune de mes expéditions—si je puis m'exprimer